

de leur esprit. Cela s'est vu de nos jours. D'un autre côté, il paraît que la vallée de Saint-Rambert fut exempte de la maladie, au moins une fois, puisqu'en 1581 elle était le refuge des Lyonnais. Montaigne raconte, dans le journal de son voyage en Italie, qu'à son retour en France il passa par la Suisse, la Savoie, le Bugey et la Bresse. A Saint-Rambert, où il arriva le 6 novembre 1581, il trouva le sieur Francesco Cenami, banquier de Lyon, qui y était retiré pour la peste, et qui lui envoya de son vin et son neveu avec plusieurs très-honnêtes compliments. (Voyez Pernetti, *les Lyonnais dignes de mémoire* ; et M. Breghot du Lut, *Mélanges*, 444).

Nous pensons donc que nos forts sarrasins furent construits à la hâte, pendant quelque-une des grandes pestes du XVI^e ou du XVII^e siècle, pour servir de retraite aux fugitifs, soit indigènes, soit étrangers. Du haut de ces espèces d'observatoires ils pouvaient conserver des relations faciles avec la vallée, recevoir des vivres, des nouvelles, parlementer de vive voix avec le dehors, sans être dérangés contre leur gré, sinon par la force ouverte, et personne sans doute ne l'employa contre eux. Nous dirons, pour compléter notre pensée, que rien ne prouve que ces forts aient rempli leur destination primitive ; mais nous ne croyons pas impossible qu'ils aient servi plus tard de demeures à ces mendiants solitaires, si communs autrefois, bohémiens casaniers qui vivaient tristement dans les lieux déserts, comme les chamois *gentils*, et que notre civilisation aura bientôt fait disparaître jusqu'au dernier.

Hippolyte LEYMARIE.